

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.



Les Souhaits de l'Abéille.

Au vénérable archevêque de notre diocèse, Monseigneur Blenk, une santé florissante toujours, et toutes les satisfactions qu'il est en droit d'attendre de sa grande famille spirituelle.

A nos gouvernants, la juste notation de leurs responsabilités et le constant souci de leurs devoirs.

Aux familles, la paix dans leurs foyers et cette union sur laquelle repose le bonheur.

Aux vieilles filles qui n'ont jamais eu d'adorés, l'illusion consolante d'une affection partagée.

Aux belles-mères, des gendres sages et respectueux; aux gendres, des belles-mères, souriantes.

Aux nourrices de la Politique, que notre ville leur soit toujours bonne vache à lait.

Aux théâtres que ne fréquentent pas nos cuisinières, des salles comblées.

A la Presse, moins de pédantisme.

A la Ville, des rues mieux éclairées, mieux gardées et mieux entretenues; des réservoirs moins bouchés.

A la Compagnie de Téléphonie, de demeurer toujours aimables et oppressés.

Aux langues médisantes et cancanières, la Charité chrétienne.

Aux charlatans, la vente de leurs onguents.

Aux notaires, un plus grand respect de la propriété de leurs clients.

Aux poudrards, la clémence des juges de police correctionnelle.

Aux débits de liqueurs, une

porte de côté facile à ouvrir le dimanche.

Aux cuisinières, des familles qui leur donnent corgé les sept jours de la semaine en les payant largement.

A nos typographes, l'honneur des coquilles.

Dans la maison du riche, la santé; dans la mansarde du pauvre, un rayon de soleil.

Dans le cœur de tous les hommes, un coin où fleurisse toujours l'amour du prochain.

Dans le monde, la paix universelle.

Passé et Avenir. 1908-1909.

Il est difficile de parfaitement définir le sentiment qui s'empare de nous à l'heure où une année meurt et où une autre naît, spectacle réjouissant pour les uns, attristant pour les autres.

Nous savons quelles joies ou quelles douleurs nous avons éprouvées au cours des derniers douze mois écoulés, et notre âme qu'a toujours soif de bonheur forme des vœux pour que les douze mois à venir soient plus féconds en joies, ou moins cruels en épreuves selon le cas.

Assurément il est beaucoup de gens dans le monde qui voient fin 1908 sans la regretter, qui saluent 1909 comme une ère nouvelle s'ouvrant sous les aspects les plus riants.

Le temps nous manque pour passer en revue l'année qui s'écoule, car il n'y a que quelques heures pour relever dans un ordre chronologique tous les événements importants qui s'y sont produits, qui ont eu un retentissement mondial.

Pour les Etats-Unis, elle a débüté plus mal qu'elle n'a fini, car tous nos esprits étaient tournés vers l'extrême Orient, inquiets de la tourmente que prenaient les choses, car le Japon, griaud par ses récentes exploits militaires, se montrait grimpaçant, prenant une attitude, se donnait des airs de Matamore ne prédisant rien de bon.

Pour le plus grand bien de tous, les menaces du Japon n'avaient rien de sérieux; les Japonais se livraient à un bluff auquel l'Occident n'a pas cru; et il a suffi d'une croisière de ses cuirassés dans les eaux du Pacifique pour calmer l'humour belliqueux des Orientaux. Aujourd'hui, tout est à la paix. Le Mikado et M. Roosevelt s'échangeant des sourires et travaillent au développement de leur commerce en concluant des traités, en formatant des pactes qui éloignent tout danger prochain d'une guerre, ce fléau qui ne fait pas honneur, assurément, à notre société, à notre civilisation.

La France, elle, a vu régner la paix dans son sein; rien de regrettable n'est venu troubler le fonctionnement de son gouvernement qui paraît mieux aisé que jamais; mais son bonheur n'a pas été sans mélange, car elle a eu des soucis au dehors; et si elle ne s'était pas montrée courageuse et ferme dans bien des circonstances, Dieu sait si l'équilibre européen n'eût pas été ébranlé. Elle est engagée à rétablir l'ordre et la paix au Maroc, et certes, elle est à la hauteur de la tâche qu'elle s'est imposée et accomplit lentement, mais avec un prix des plus coûteux et douloureux sacrifices, hélas!

La Compagnie de Téléphonie, de demeurer toujours aimables et oppressés.

Aux langues médisantes et cancanières, la Charité chrétienne.

Aux charlatans, la vente de leurs onguents.

Aux notaires, un plus grand respect de la propriété de leurs clients.

Aux poudrards, la clémence des juges de police correctionnelle.

Aux débits de liqueurs, une

car le sang qu'elle verse dans les plaines de l'Afrique est un sang généreux.

En Portugal, l'année dernière a été marquée à ses débuts par un incident tragique: le double assassinat de Carlos Ier, le roi, et du prince royal de Braganca, son fils. On se souvient des circonstances qui entourèrent ce crime affreux, et surtout de l'héroïque conduite de la reine Amélie qui se jeta entre les assassins et leurs victimes, n'ayant d'autre arme que pour protéger les deux aînés à ses côtés qu'une gerbe de fleurs.

Mais de tous les malheurs qui ont flétri les peuples, il n'en est pas de comparable à celui qui vient de frapper l'Italie, ce beau pays dont le ciel est si serin, dont l'histoire est si glorieuse, qui fut le berceau des Arts; cette Italie vers laquelle se tournent dans le monde entier, à laquelle vont les sympathies de tous, cette Italie devant les larmes de laquelle nous nous déconsolons et qui souhaitait une chrétienne réconciliation et en lui criant: *Servant Corita!*

JANVIER.

Songes-tu parfois, bien-aimée, Assis près du foyer clair, Lorsque sous la porte fermée Gémît la bise de l'hiver.

Qu'après cette automne clémente, Les oiseaux, cher peuple ébouriffé, Trop tard, par un jour de tourmente, Ont pris leur vol vers le midi!

Que leurs ailes, blanches de givre, Sont lassées d'avoir voyagé; Que sur le long chemin à suivre, Il a neigé, neigé, neigé!

Et que, perdus dans la rafale, Ils sont là, tristes et sans voix. Eux dont la chanson triomphale Charmait nos courses dans les bois!

Hélas! comme il faut qu'il en meure De ces émigrés grelottants! Y songes-tu? Moi, je les pleure, Nos chanteurs du dernier printemps!

Tu parles de soir où tu m'aimes, Des oiseaux du prochain Avril. Mais ce ne seront plus les mêmes, Et ton amour attendra-t-il?

THEATRES. TULANE.

"A S ubborn Cinderella" avait attiré hier soir une foule très nombreuse à Tulane, et le public n'a pas paru déçu des excellents artistes.

CRESCENT.

"Checkers", le drame émouvant qui se joue au Crescent, s'y joue encore aujourd'hui et demain, ininterrompues et soirées.

ORPHEUM.

La troupe de l'Orpheum fait recette à chaque matinée, à chaque soirée. Hier soir, pas un siège qui n'ait été occupé; et au delà de la rampe un entrain très grand.

VOL.

L'avant-dernière nuit le magasin d'épicerie de Edwin Booth, à l'angle des rues Toulouse et Rempart, a été visité par des voleurs qui ont emporté des cigares et des liquors d'une valeur de \$113.

Le nombre des morts est officiellement fixé à 115,000.

L'ORGANISATION DES SECOURS.

Messine, Sicile, 31 décembre.— Au spectacle terrifiant de mort coulé par le tremblement de terre de lundi viennent maintenant à ajouter l'horreur de la famine et la crainte d'une épidémie causée par les émanations putrides qui se dégagent des décombres. Les mots sont impuissants à rendre les scènes de ruines et de désolation. Le tremblement de terre, l'eau et le feu se sont combinés pour transformer une contrée verdoyante en un véritable désert.

On est toujours sans nouvelles de plusieurs petits villages situés le long de la côte, et l'on a tout lieu de croire qu'un certain nombre d'entre eux ont été engloutis sous les flots.

Sur les quatorze mille habitants de Palmi, quelques centaines seulement sont en vie aujourd'hui. Dans la journée d'hier 2,200 cadavres ont été ensevelis.

L'évêque de Morabito et les prêtres de la contrée ont, avec un courage sublime, donné l'exemple du calme et de la résignation.

Messine, Sicile, 31 déc.— Une scène horrible s'est déroulée, ce matin, au milieu des ruines du bâtiment de la douane. Des groupes d'individus affamés fouillaient les décombres dans l'espoir de découvrir quelques aliments. Les premiers arrivés sur les lieux, qui avaient réussi à trouver quelques poignées de farine et de haricots, furent attaqués par des nombreux venus qui cherchèrent à leur voler ces aliments.

Une lutte terrible s'engagea au cours de laquelle plusieurs coups de couteaux furent échangés. L'un des malheureux, qui tenait un enfant par la main, fut transpercé d'un coup de poignard et expira sur le champ. L'ordre fut finalement rétabli par des soldats.

Rome, 31 décembre.— On commence à se faire une idée à peu près exacte de l'étendue du désastre qui a dépeuplé la Calabre et la partie orientale de la Sicile, et les rapports qui maintiennent affluents à Rome, démontrent que les premières estimations n'avaient nullement été exagérées. La liste des morts est officiellement fixée à 115,000 mais il est probable que ce chiffre est encore au-dessous de la réalité.

La situation pitoyable des survivants attire l'attention universelle. Les morts ne sont plus que des milliers d'êtres affaiblis, demi-morts et mourant de faim à la suite de la catastrophe et ont le plus pressant besoin d'abri, de vivres et de vêtements.

On n'a pas encore reçu de nouvelles d'un grand nombre de districts dévastés. On estime à plus de 100,000 le nombre de personnes qui se sont réfugiées à Syracuse, à Palerme et à Naples.

Le préfet de la province déclare que la plupart des localités ont été éprouvées par le tremblement de terre.

Un navire de guerre russe, ayant à son bord 500 blessés, arrivait dans la matinée à Naples, qui tout soit préparé pour le débarquement et le logement des blessés.

Un autre navire de guerre russe transportera des blessés à Syracuse. Il est désirable qu'il fournisse au navire qui s'étend à Naples une grande quantité de médicaments.

Le marquis Vincenzo Genoaese,

un réfugié de Palmi, décrit comment sont ses impressions de la catastrophe.

"Vendredi matin je fus réveillé par un bruit effroyable et un violent choc. Il me semblait que ma maison tournait comme les ailes d'un moulin à vent. Soudain les murs se fendirent et un nuage de poussière suffoquante pénétra dans la maison. Etourdi, mais sans blessures, je voulus descendre dans la rue, mais les escaliers s'étaient effondrés au premier choc. Finalement après de nombreux efforts je parvins à atteindre le sol en me glissant des fenêtres du troisième étage au moyen d'une corde.

Dehors les gémissements et les appels des blessés étaient effroyables. Avec quelques survivants je m'empressai d'organiser tant bien que mal les secours."

Le marquis Genoaese déclare qu'il a cherché à se rendre à Reggio, mais que toutes ses tentatives pour atteindre la ville ont été vaines.

Reggio, 31 décembre.— On a tout lieu de croire qu'un régiment entier d'infanterie en garnison à Palmi, a été noyé par les ras de marée. Trois cents cadavres de soldats ont été recueillis jusqu'ici.

Waco, Texas, 31 décembre.— Les sociétés italiennes de Waco et d'autres villes du Texas ont convoqué des meetings dans lesquels seront réunis des fonds destinés à secourir les victimes du tremblement de terre.

New York, 31 décembre.— Le Standard Oil Co. a versé une somme de 10,000 dollars et Mme Russell Sage une de 5,000, dans le même but.

New York, 31 décembre.— Le transport "Celtic" de la marine des Etats-Unis, est parti aujourd'hui de New York, en emportant 1,500,000 livres de rations pour les sinistrés de la Sicile et de la Calabre.

Le "Celtic" se rend directement à Messine. Les rations transportées par ce navire étaient destinées au ravitaillement de l'escadre cuirassée qui est actuellement dans la Mer Rouge, mais sur la proposition du commandant Harry McHose et du contre-amiral Goodrich, le département de la marine a décidé qu'elles seraient partagées entre les Italiens et les Siciliens sans ressources.

Washington, 31 décembre.— Le baron Etimond Mayor des Planchés, ambassadeur d'Italie aux Etats-Unis, a lancé la nuit dernière une proclamation à la population de ce pays, faisant appel à son aide et à son dévouement pour secourir les malheureuses populations de la Calabre et de la Sicile, et cruellement éprouvées par le tremblement de terre.

La contrebande des Chinois.— Boston, 31 décembre.— Le capitaine Harvey C. Daly, de la goélette "Freddy W. Atton", et M. Philip M. Springer, un négociant de cette ville, ont été reconnus coupables devant la Cour de District des Etats-Unis d'avoir fait entrer des Chinois en contrebande aux Etats-Unis. La goélette "Fred Atton" qui servait à l'importation des Célestes a été saisie par les autorités fédérales, le mois dernier, à Pensacola, l'ide.

Etat de Banque

NOUVELLE

Prête sur demande... 261

Prête garantie par hypothèque... 71.8

Autres prêts et acomptes... 2,482

Mortgage garantis et non garantis... 3,999

Autres propriétés... 164,130 00

De débiteurs et banquiers... 25,000 00

Chèques pour le Cheating... 626 1/2

Chèques et autres... 52,335 42

Or... 269,900 00

Argent nickel et autres... 805,815

Prévisions... 131,342 72

Dividendes non payés... 720 00

Dépôts d'épargne individuels... 155,916 36

Dépôts de banques... 1,186,599 74

Autres dépôts... 48,852 20

Demande de certains... 3,965 70

Chèques du caissier... 346 56

En circulation... 1,529,616 1/2

92,335 420 1/2

AVIS DE BANQUE.

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE. Le 31 décembre 1908.

Le rapport suivant lequel les trois banques de la Nouvelle-Orléans auraient refusé d'accepter les dépôts d'argent de l'Etat n'encore reçu aucune confirmation officielle. Je ne puis en conséquence faire aucune déclaration quant à un tel avis n'aura pas été reçu.

Le gouverneur a refusé d'indiquer les mesures qu'il compte prendre pour faire face à la situation.

M. Gebelin, caissier de la Banque de Baton Rouge, est parti ce matin pour la Nouvelle-Orléans, où il aura un entretien avec les agents fiscaux.

Le froid dans l'Ouest.— St-Paul, Minn., 31 décembre.— Le dernier jour de l'année a marqué par la température plus basse de la saison.

A St-Paul, le thermomètre descendu à cinq degrés au-dessous de zéro et à Saskatchewan à 30 degrés.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

LA

Princesse Noire

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL MARGUERITTE

PREMIERE PARTIE

LES DEUX BERCEAUX

XIV

DR CHARBYNIK EN SCYLLA

(Suite.)

La princesse au contraire était étonnée et pâle; elle avait la mémoire de ses origines aris-

toiriques; car elle descendait des Mangiron Tourval, maîtres de camp sous Louis XIV et Louis XV.

Aussi ses sympathies allaient-elles de préférence vers M. de Morailles, qui appartenait au même passé historique, tandis que le prince réservait sa sympathie et sa déférence pour la jeune femme, en qui cet anobli, fier de ses vieux populaires, aimait la fille de son ancien compagnon d'armes en 70, le colonel Obaborde.

Déjà madame de Morailles, dont la beauté pâle et le charme rigide faisaient sensation de soir, était confondue dans le groupe de femmes parées de fleurs et d'étréolantes de bijoux.

M. de Morailles, fidèle à ses habitudes de galanterie, faisait au cour d'abord à la princesse, puis à la comtesse de Lanfrey, qui, dans l'espoir de la retrouver, avait quitté la Comédie-Française pour achever sa soirée à l'hôtel d'Eylau.

Madame de Morailles les suivit un instant des yeux, puis les vit disparaître dans le salon voisin.

Alors seulement elle respira. Tout à coup elle éprouva cette sensation particulière que donne au regard étranger appuyé sur nous et, levant les yeux, elle aperçut, dans l'embrasure d'une porte, un revenant. Sans cœur et sans âme, elle regardait.

Robert Le Chars!

Et puisque ce ne pouvait être

parut à madame de Morailles plus vaillamment n'avait eu.

Son teint exsangue, ses lèvres décolorées accusant la malaria des postes malsaines, ou ces crises intestinales de lassitude et de désespoir qui l'avaient eue avant le temps un être, s'exprimèrent en rigides lignes au coin de ses paupières et de sa bouche.

Il inclinait profondément: "J'ai vu l'honneur, dit-il, de me présenter aujourd'hui chez vous deux fois, madame. Je pars après-demain pour Venise et j'aurais été si heureux, si triste ment hélas, de soumettre à votre indulgence mes profondes excuses et aussi des explications que je vous dois pour mon inutilité et ma honte.

Madame de Morailles, qui venait de se lever sur le divan, s'extremement, le regarda d'un air de dignité qui l'hâta et l'intimida: "Il reprit, à mi-voix: "— Ces explications, madame, pour mon malheur et ma honte, ne peuvent être écrites en quelques phrases de salut. Elles sont longues et compliquées.

"C'est une confession de ma part, et vous me parlez d'excuses et de remerciements, quand vous saurez qu'un souvenir qui m'est cher, celui de mon pauvre frère — sa voix qui tremblait un peu — se ramifierait, le cœur de Robert est indifféremment joint à l'entretien que je sollicite humblement de

vous.

Maurice Le Chars s'efforça de prendre un air enjoué pour donner le change aux regards curieux.

Madame, un grave danger vous menace, il faut que je vous parle dans le plus bref délai..."

Madame de Morailles se rappela trop amèrement sa lettre et sa déjection envoyée à Robert, au moment le plus douloureux de sa vie, pour ne pas devenir un péril toujours mais pressant, au ton sinistre, si poignant de son interlocuteur.

Elle sourit, pour qu'on crût qu'elle s'entretenait de choses banales.

"Je puis vous attendre demain vers cinq heures et continuer ma parole."

"Il sera peut-être trop tard..."

Croyez-moi, madame, vous êtes en péril... Trouvez un moyen. C'est souvent impressionnisme une dame de Morailles. Il y avait un tel respect, que telle femme dans la voix du conseil qu'elle ne risqua à avoir confiance en lui: "Demain matin, à dix heures et demi, je serai 50, rue de Longchamps, en pavillon de briques roses. Vous demanderez madame Dandré. C'est ma sœur de lait et mon amie la meilleure."

Il répéta: "A dix heures et demie... 30, rue de Longchamps. Ah! ma

dame, merci, de tout mon cœur! Et comme une dame s'avançait vers eux, très haut madame de Morailles, rieuse, déclara: "Et cette place Saint-Marc, avec ses pigeons familiers, est elle assez délicieuse! et le Grand Canal! Vraiment, monsieur, je ne vous plains pas du tout d'aller à Venise!"

Il continuèrent un moment sur ce ton, puis, cérémonieusement Maurice Le Chars, s'inclina devant elle, fit place, au prince d'Eylau qui semblait vouloir entretenir à son tour la marquise.

Il s'assit familièrement sur le divan, et regardant la jeune femme de ses yeux de bon oeil: "Vous semblez triste, chère petite marquise. N'oubliez pas que de près on de loin, si peu éloquent qu'il est, Honoré Hicri Feuchart, prince d'Eylau pour vous servir, est votre ami."

Il ajouta: "Vous et moi avons du sang rouge et non du sang bleu dans les veines. Je ne l'oublie pas, plus que je n'ai oublié votre vote brave et excellent père, un soldat de l'ancienne armée, un chef comme on n'en voit plus!"

Ces paroles, dites d'une voix mâle qui convenait au petit fils du simple tonnelier Feuchart devenu maréchal et prince de l'empire, au robuste chasseur à courre, toujours à cheval et entouré de chiens, réveillèrent madame de Morailles.

— Je ne vois pas M. Salv...

— Mais si, je l'ai invité co...

— Et c'est la dernière fois que...

— Je ne vois pas M. Salv...

— Mais si, je l'ai invité co...

— Et c'est la dernière fois que...

— Je ne vois pas M. Salv...

— Mais si, je l'ai invité co...

— Et c'est la dernière fois que...

— Je ne vois pas M. Salv...

— Mais si, je l'ai invité co...

— Je ne vois pas M. Salv...

— Mais si, je l'ai invité co...

— Et c'est la dernière fois que...

— Je ne vois pas M. Salv...

— Mais si, je l'ai invité co...

— Et c'est la dernière fois que...

— Je ne vois pas M. Salv...

— Mais si, je l'ai invité co...